

NOUVELLES D' ISRAËL

À QUI APPARTIENT JERUSALEM?

CHOC À L'ONU

Ambassadrice des États-Unis Haley – une amie et brillante défenseure de l'état d'Israël

CARTE DE LA DESTRUCTION CULTURELLE

EAMENA – «Endangered Archaeology in the Middle East and North Africa»



בית שלום
BETH-SHALOM

Des Livres >>> Prophétie & Israël <<<

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Arno Froese
Le mystère de l'enlèvement

Ce livre aborde de manière détaillée un événement que l'Eglise n'a pas encore vécu: l'enlèvement. Arno Froese examine avec soin les textes bibliques concernant ce sujet et nous montre pourquoi il est important pour nous aujourd'hui d'y réfléchir. C'est l'enseignement incontournable du retour de Jésus-Christ qui nous incite à en savoir plus sur le mystère de l'enlèvement.

- Relié, 294 pages,
No de commande 190014
CHF 18.00, EUR 13.00

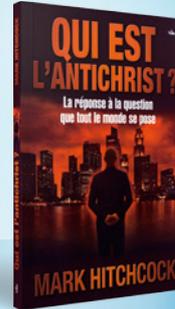
Commandez ici:
adm@mnr.ch



Norbert Lieth
Sache que ...

«Sache que... » sont les mots introductifs d'un texte qui dépeint les derniers jours avant le retour de Jésus. Cette description est plus actuelle que jamais – elle annonce ce qui nous est présenté chaque jour dans les médias, par exemple des révolutions, des bouleversements politiques, la globalisation, des changements religieux, des crises financières, l'anarchie et la dégradation des valeurs. Où tout cela conduit-il? A quoi faut-il s'attendre? La lecture de cette brochure vous informera.

- Brochure, 24 pages
No de commande 190007
CHF 1.50, EUR 1.00



Mark Hitchcock
Qui est l'Antichrist?

L'Antichrist suscite aujourd'hui beaucoup de curiosité. Beaucoup pensent que nous approchons à grands pas de la fin des temps et se demandent qui est l'Antichrist, ce qu'il va faire et quand il va apparaître. Les questions qui reviennent le plus souvent sont : Est-il possible d'identifier l'Antichrist avant son arrivée au pouvoir? Quels sont les signes qui montrent que sa venue est proche? Quelle est la signification du chiffre 666? Dieu laissera-t-il l'Antichrist faire ce qui lui plaît? L'Antichrist est-il déjà parmi nous aujourd'hui? D'où viendra-t-il?

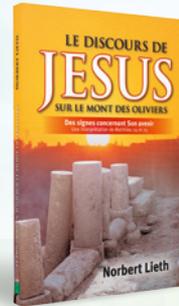
- Livre de poche, 191 pages
No de commande 190015
CHF 22.40, EUR 14.95



Norbert Lieth
La petite Apocalypse

«La petite Apocalypse», ainsi s'appellent les chapitres 24 à 27 du prophète Esaïe. Norbert Lieth leur met en parallèle la grande Apocalypse de Jean au dernier livre de la Bible. Ces parallèles sont frappants! Ils soulignent de manière remarquable l'inspiration divine de la Bible. Malgré tout le tragique des jugements apocalyptiques qui fondront sur un monde impie, l'auteur ne perd pas de vue l'aspect biblique de cure d'âme. Un encouragement pour la vie de foi personnelle!

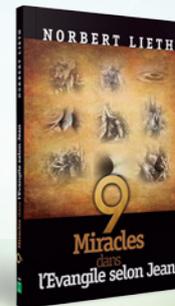
- Brochure, 51 pages
No de commande 190012
CHF 3.00, EUR 2.00



Norbert Lieth
Le discours de Jésus sur le mont des Oliviers

Norbert Lieth expose d'une manière détaillée les plus importantes et probablement les plus émouvantes déclarations prophétiques de la Bible contenues dans le discours de Jésus sur le mont des Oliviers. Sur base de ce dernier, vous pourrez discerner correctement les événements à venir. Que de choses vous apprendrez grâce à ce discours sur le mont des Oliviers avec sa parabole des dix vierges. Vous serez encouragé à ne pas sombrer dans la dépression de ce monde, mais à mettre tout votre espoir dans le retour de Jésus.

- Relié, 175 pages,
No de commande 190008
CHF 12.00, EUR 8.50



Norbert Lieth
9 Miracles dans l'Evangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu. L'auteur a suivi leurs traces et a découvert des choses étonnantes. Des faits insignifiants apparaissent soudainement sous un nouvel éclairage.

- Livre relié, 150 pages
No de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00



CHERS AMIS D'ISRAËL



- 4 **Titre:** À qui appartient Jérusalem?
- 6 **Titre:** «Jérusalem, tu es bâtie comme une ville dont les parties sont liées ensemble.»

POLITIQUE

- 7 Brèves nouvelles
- 8 La parole est d'argent, le silence est d'or
- 9 Difficultés avec «l'accord Proche-Orient ultimatum» de Trump
- 11 Israël et la Grande-Bretagne coordonnent des mesures anti-terroristes

- 12 Choc à l'ONU

SOCIÉTÉ

- 13 Brèves nouvelles
- 15 Flavius Josèphe avait raison!
- 16 Transformation de la jeunesse
- 17 «J'ai fondé l'état juif à Bâle»

SCIENCE

- 18 Brèves nouvelles
- 19 Carte de la destruction culturelle
- 21 **BIBLE :** Israël un peuple unique
Chapitre 16.
Le Royaume. Deuxième partie.

Quand Dieu nomma Jérémie prophète, Il lui demanda: «Que vois-tu?» Jérémie répondit: «Je vois une branche d'amandier.» Alors Dieu répondit: «Tu as bien vu; car je veille sur ma parole, pour l'exécuter.» (Jér 1:11-12).

Il s'agit ici d'un jeu de mot avec le mot signifiant amandier, «Schaked» en hébreu, qui signifie également «veiller». Il est presque impossible de traduire ce jeu de mot dans les autres langues. Cependant, cela est assez bien réussi dans la bible de Luther. Avec ce jeu de mot, Dieu voulait montrer à Jérémie comment Il veille sur Sa parole. En Israël, l'amandier est, chaque année, le premier arbre à fleurir à l'arrivée du printemps. Dieu voulait ainsi sûrement montrer qu'Il reste fidèle, même quand Israël est infidèle, et qu'Il tient ce qu'Il a promis, tout comme la nature qui se renouvelle tous les ans reste fidèle aux lois de la nature.

Dieu utilisait tout le temps des images venant de la nature pour illustrer Sa parole et Son message, pour le faire comprendre aux hommes. Chaque printemps, les amandiers en fleurs devraient rappeler à Jérémie que Dieu est fidèle et tient Ses promesses, tout comme les arcs-en-ciel rappellent aux hommes les engagements fiables de Dieu. Comme l'amandier annonce le printemps, le figuier annonce l'été en Israël. Jésus utilise par exemple l'image du figuier bourgeonnant dans Matthieu 24:32-35 pour illustrer le signe de Son retour pour le redressement de Son royaume.

Dans la parabole dans Luc 13:6-9, Jésus parle d'un figuier planté dans une vigne. Dans la bible, Israël est souvent désignée comme la vigne de Dieu. Jérusalem est alors le figuier qui est planté au milieu de la vigne. Jésus raconte que le propriétaire de la vigne a cherché pendant trois ans des fruits sur l'arbre, mais n'en trouvait pas. Il conseilla alors au vigneron de couper l'arbre. Mais celui-ci demanda un délai d'un an pour creuser autour de l'arbre, y mettre du fumier et donner une dernière chance à l'arbre. D'après l'évangile selon Saint Jean, Jésus est venu trois années de suite à Jérusalem pour Pessa'h, mais se vit refuser le passage à chaque fois en raison des lois religieuses. Un an plus tard, pour la quatrième fois, le refus avait pris tant d'ampleur qu'ils décidèrent de le tuer.

Dans la suite, Jérusalem, le figuier, est coupé. Mais le figuier est un arbre qui peut repousser de ses racines, même s'il a été complètement coupé.

Nous pouvons voir aujourd'hui comment Jérusalem se dresse à nouveau comme ville juive et dont les feuilles imagées poussent, sans pour autant donner de fruits. Ainsi, la Jérusalem à nouveau verte est un des nombreux signes pour le retour prochain du propriétaire de la vigne, Jésus Christ, pour le redressement de Son royaume, comme Il l'a annoncé de manière imagée dans la parabole de Luc 21:29-33.

Pour reconnaître avec quelle méticulosité Dieu remplit la parole prophétique, tournons-nous par exemple vers Luc 22:35-38. Jésus demande à Ses disciples, avec urgence, d'acheter des épées. Ils répondent en soulignant qu'ils en ont déjà deux et Jésus dit: «Cela suffit.» Quel était donc cet ordre particulier?

Jésus s'explique lui-même: «Car, je vous le dis, il faut que cette parole qui est écrite s'accomplisse en moi: Il a été mis au nombre des malfaiteurs.» (Luc 22:37; cf. Esaïe 53:12). Il était en effet interdit aux non Romains de porter des armes. Cependant, deux de Ses disciples étaient apparemment des «hors-la-loi» et portaient une épée en secret. Après la résurrection, quand Jésus apparut aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, puis les autres disciples à Jérusalem, Il leur explique: «C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes.» (Luc 24:44).

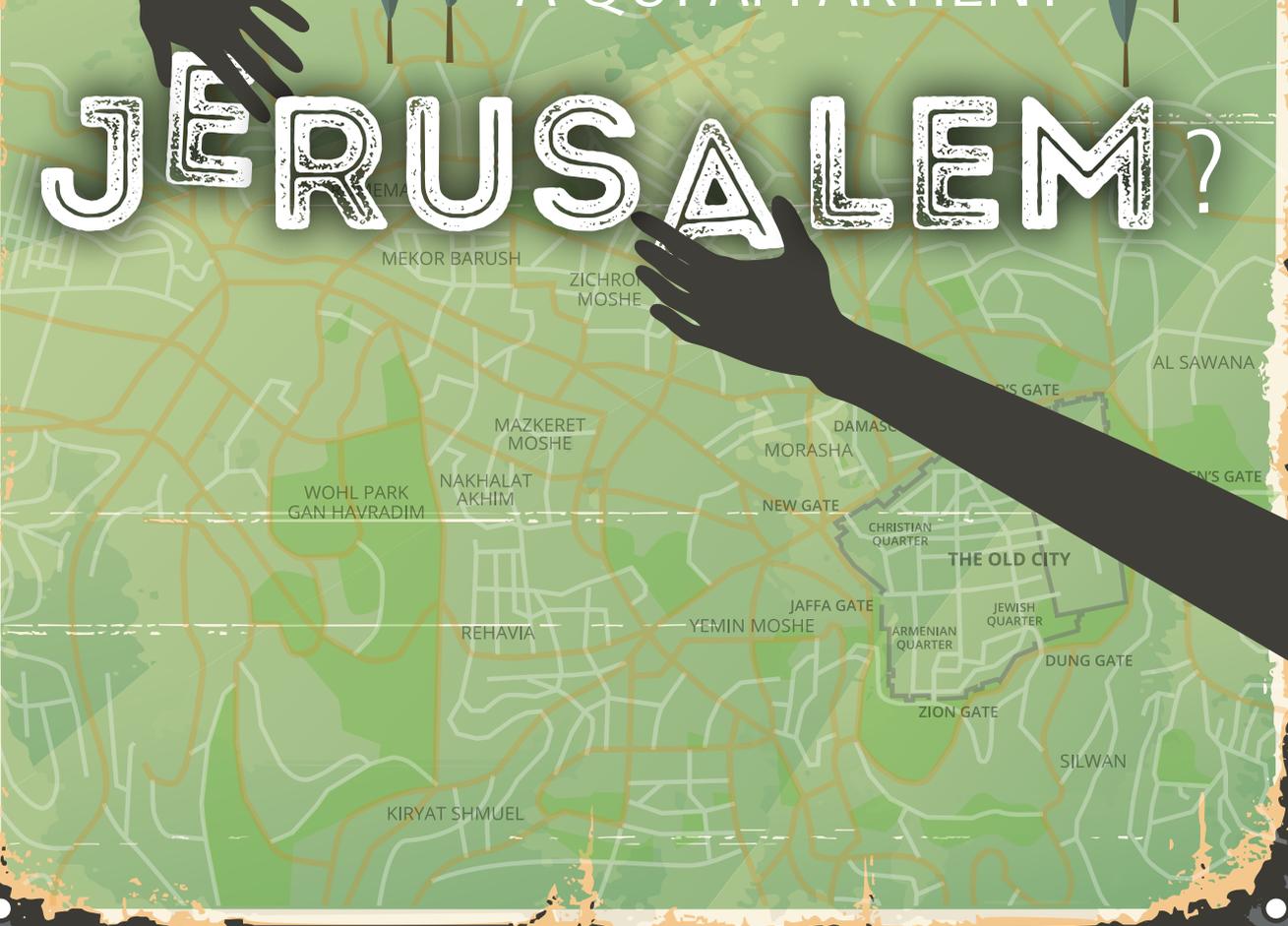
De la même façon qu'autrefois devait s'accomplir dans les moindres détails, ce qui était écrit sur Jésus, ainsi tout ce qui a été écrit sur Son retour doit s'accomplir, dans les moindres détails.

Dans la confiance de celui qui veille sur Sa parole pour l'accomplir, nous vous saluons chaleureusement. Shalom.

Fred Winkler

TITRE

À QUI APPARTIENT JÉRUSALEM?



Les Palestiniens, le Vatican, les Nations Unies, ils veulent tous partager Jérusalem. À quoi ressemblent les différents plans de partage et qu'en pense Israël? Et surtout, qu'est-ce que cela a à voir avec le roi Salomon?

Il n'existe aucune autre ville dans le monde entier qui soulève des questions si complexes et tendues. Il s'agit de Jérusalem et du thème central: qui doit régner sur Jérusalem? Si l'on reporte cette question sur le statut du Mur des Lamentations, du Mont du Temple (Haram al-Sharif), de l'Église du Saint-Sépulcre et d'au moins 300 autres lieux saints, ainsi, avant leur symbole, ce n'est pas seulement leurs différences territoriales qui sont mises en avant, mais également les confessions et les identités nationales. Dans ce contexte, nous examinons bien sûr pourquoi ce ne sont pas seulement les Israéliens et les Palestiniens qui revendiquent Jérusalem, mais aussi le Vatican, les états arabes et diverses associations religieuses. Ainsi, les Nations Unies ont décidé, dans leur plan de partage de la Palestine de 1947, que Jérusalem devrait être un *corpus separatum*, un «corps séparé», sous contrôle international. Mais la guerre de 1948 a vu d'autres événements se dérouler sur place. La partie ouest de la ville a été conquise par Israël et déclarée capitale du pays par le gouvernement israélien. La partie est de la ville, où se situent la majorité des lieux saints, a été prise sous le contrôle jordanien, contrôle qui prendra fin à l'issue de la Guerre des Six Jours en 1967. Peu après la fin de la guerre, Israël annonce l'unification de la ville et ancre ce statut dans une loi particulièrement protégée avec l'intitulé «Jérusalem, capitale d'Israël». À l'époque,

tout comme aujourd'hui, telle est la réponse formelle, mais aussi émotionnelle, d'Israël quand on demande à qui la ville appartient.

Les États du monde, dont les États-Unis, n'acceptent pas cette réponse. Jusqu'à présent, aucun État n'a reconnu de droit Jérusalem-Ouest comme capitale d'Israël. Aucun État ne reconnaît non plus une Jérusalem unifiée. Ils renvoient tous à la décision de l'ONU de 1947 et l'intention d'établir un contrôle international sur Jérusalem comme seul cadre juridique valide. Par le passé, les idées suivantes ont été proposées dans le cadre de pourparlers pour un accord final entre Israël et les Palestiniens.

Division territoriale en deux villes sous contrôle international où Jérusalem-Ouest serait israélienne et Jérusalem-Est palestinienne, avec le Mont du Temple restant le Waqf musulman et le Mur des Lamentations gardant sa souveraineté israélienne.

Une ville unie, qui gèrera de façon concertée toutes les affaires locales. Les différentes compétences découlent des considérations géographiques-religieuses, assurées par un «soutien international».

Une ville unifiée sous gestion temporaire d'une entité internationale dont la compétence limitée peut être prolongée. Les compétences et les pouvoirs seront adressés sur la base de décisions à l'amiable, et l'on partirait du principe que chaque partie a le droit de faire valoir ses propres intérêts, dans la limite où cela ne porte

pas atteinte aux intérêts de l'autre partie.

Les propositions de diviser la ville avaient été jugées acceptables par les premiers ministres de l'époque Ehud Barak et Ehud Olmert. Ce furent les Palestiniens qui reculèrent devant la renonciation qui aurait donné lieu à ces propositions. Une autre variante de la division de la ville a été proposée, au cours de l'administration d'Obama, par le ministre des affaires étrangères des États-Unis John Kerry au premier ministre israélien Netanjahu et au président de l'autorité nationale palestinienne Mahmoud Abbas. Cette proposition suggérait que les négociations sur le statut des lieux saints et du quartier juif de la vieille ville soient reportées. Mais cette proposition ne s'est pas non plus terminée par des négociations fructueuses. Compte tenu du gouvernement orienté vers la droite conservatrice au pouvoir en Israël et au regard de la pression politique exercée par les colons, il semble peu probable que le gouvernement actuel d'Israël accepte une division de la ville, bien au contraire. De nouvelles propositions de lois sont en discussion afin d'empêcher toute tentative de diviser la ville, même dans le cas où un accord final pour le règlement du conflit serait négocié. Ainsi, le président des États-Unis Trump, qui aimerait amener à un tel «accord de paix», se range du côté du roi Salomon et devra choisir entre ceux qui veulent diviser la ville et ceux qui ne veulent pas en entendre parler. *Zwi Lidar*

«JÉRUSALEM, TU ES BÂTIE COMME UNE VILLE DONT LES PARTIES SONT LIÉES ENSEMBLE.»

Cela est énoncé dans Psaumes 122,3. Un demi-siècle après la Guerre des Six Jours, Israël essaie de donner une signification pratique à la déclaration que Jérusalem est par essence une ville unie.

LE GOUVERNEMENT ISRAËLIEN A DÉCIDÉ QUE LE MUR DES LAMENTATIONS SOIT RENDU PLUS ACCESSIBLE AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE. L'ACCÈS SANS OBSTACLE DEVRAIT ÊTRE PERMIS GRÂCE À UN ASCENSEUR SUR UNE HAUTEUR DE 33 MÈTRES.



Jérusalem est la plus grande ville israélienne. La réunion des deux parties de la ville lors de la Guerre des Six Jours et la décision du gouvernement d'ajouter les quartiers résidentiels et les villages attenants à la compétence de la ville, l'ont transformée en grande ville, à l'échelle israélienne, une ville vraiment grande. Aujourd'hui, la ville s'étend sur un territoire deux mille fois plus grand que la ville historique de David. Et pourtant, Jérusalem n'est pas, encore de nos jours, entièrement unifiée. La qualité de vie des 300 000 hiérosolymitains arabes de l'est de la ville est bien plus mauvaise que celle des habitants de Jérusalem-Ouest. C'est ce qu'a récemment souligné le président de l'état d'Israël Reuven Rivlin lors du cinquantième anniversaire de la réunification de Jérusalem: «Nous ne pouvons chanter des chants sur la réunification de Jérusalem quand l'est, où vivent 40% des habitants, est le plus pauvre quartier urbain d'Israël.»

C'est cependant la réalité. Mais cette réalité doit être changée. À l'occasion du 50e anniversaire de la réunification, à une époque où les voix s'élèvent pour la reprise ses négociations avec les Palestiniens qui veulent encore faire prévaloir leurs revendications de souveraineté sur Jérusalem-Est, le gouvernement d'Israël a décidé de tout mettre en œuvre pour améliorer la qualité de la vie dans l'est de la ville afin de rapprocher les deux parties de Jérusalem. La composante la plus importante de cette décision s'exprime en argent: il faudrait investir 50 millions de dollars US pour améliorer les infrastructures concernant les eaux usées, l'enlèvement des déchets et d'autres services urbains. De plus, le gouvernement a décidé d'étendre le curriculum scolaire israélien à plus d'écoles de Jérusalem-Est. Par ce biais, non seulement le niveau scolaire sera élevé, mais cela permettra aussi aux écoliers arabes de Jérusalem-Est d'avoir

une meilleure égalité des chances pour la suite de leur formation grâce à un diplôme israélien. Ainsi, on agit en même temps pour contrer un autre phénomène: en raison de l'état délabré du système scolaire de Jérusalem-Est, de nombreuses organisations d'aide musulmanes et le gouvernement turc s'y mêlent. Ils ne s'intéressent pas seulement à l'amélioration de la formation scolaire, mais favorisent également des activités islamistes radicales dans les environs du Mont du Temple. Cela se déroule notamment selon le souhait du président turc Erdo an qui a souvent par le passé insisté sur le fait que, de son point de vue, la souveraineté israélienne sur Jérusalem était une «honte». Il s'oppose naturellement à toute activité pouvant bénéficier à une Jérusalem unifiée.

En parallèle, le gouvernement d'Israël a décidé de mettre en œuvre le projet de funiculaire à Jérusalem dont NAI a déjà parlé. Ce funiculaire, dont la construction devrait prendre fin en 2021, devrait disposer de quatre lignes et de 40 cabines et établir une nouvelle liaison entre les deux parties de la ville sur un parcours de 1,4 kilomètre. Par ce biais, l'accès aux lieux saints dans la vieille ville de Jérusalem sera plus simple et plus confortable pour les touristes aussi.

Deux autres projets ont également été approuvés afin de faciliter l'accès au Mur des Lamentations pour les personnes à mobilité réduite. L'un des projets prévoit un accès sans obstacles grâce à un ascenseur sur une hauteur de 33 mètres. L'autre projet prévoit de construire un tunnel souterrain de 65 mètres de long menant du quartier juif de la vieille ville au Mur des Lamentations. Environ 130 000 personnes visitent chaque semaine ce lieu de prière, il semble donc être temps de faciliter l'accès aux personnes à mobilité réduite.

Zvi Lidar

50 ANS DE JÉRUSALEM UNIFIÉE EN CHIFFRES

Jérusalem compte près de 900 000 habitants et est la plus grande ville d'Israël. En 1948, elle n'avait que 164 000 habitants et 263 000 en 1967. De nos jours, il y a plus d'habitants qui partent que de nouveaux arrivants, mais la population de la ville augmente tout de même de deux pour cent chaque année, car c'est là que naissent treize pour cent des nouveaux-nés du pays. Environ deux tiers des hiérosolymitains sont juifs, les autres sont arabes musulmans, chrétiens arabes et non-arabes, ainsi que des membres d'autres croyances. La ville attire chaque année 2,5 millions de touristes étrangers, auxquels s'ajoutent un million de visiteurs israéliens. La ville abrite une des grandes écoles les plus renommées du pays et plusieurs académies de renom. Elle compte 60 institutions culturelles, dont dix théâtres et musées et accueille plusieurs festivals internationaux. Bien que la majorité des habitants (93% des habitants juifs et 89% des habitants arabes) soient satisfaits de la vie dans la ville, Jérusalem est une des villes les plus faibles du pays au niveau socio-économique, ce que l'on cherche à changer grâce à la promotion de la formation et de l'installation d'entreprises, notamment dans le secteur hightech. **AN** ■



DIVERSES NOUVELLES: ISRAËL ET L'ONU

Il a été surprenant que le nouveau secrétaire général de l'ONU, António Guterres, ait avoué que les Nations Unies n'auraient pas dû, pendant la guerre de l'été 2014, se laisser utiliser par le Hamas qui dominait alors la Bande de Gaza. Il a également déclaré qu'on ne pouvait pas laisser continuer ce genre de chose, comme l'entrepôt de missiles dans les écoles de l'UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient). Cela a peut-être un lien avec la sonnette d'alarme tirée peu après par l'UNRWA concernant une situation dans la Bande de Gaza: le porte-parole de l'UNRWA, Chris Gunness, a déclaré qu'un tunnel du Hamas avait été découvert sous deux écoles de l'UNRWA. Il a ajouté que l'UNRWA «condamne fermement» un tel tunnel et ne tolère pas la mise en danger des élèves et des professeurs. Tandis que le Hamas niait l'existence du tunnel, le premier ministre israélien a demandé la dissolution de l'UNRWA lors de la visite en Israël de la nouvelle ambassadrice américaine à l'ONU Nikki Haley. Il y a de bonnes nouvelles pour Israël grâce au soutien américain quant à l'assemblée générale de l'ONU, en effet, l'ambassadeur israélien à l'ONU Danny Danon a été élu vice-président. Selon Danon, c'est une nouvelle victoire sur le front diplomatique pour Israël, qui est également, depuis l'été 2016, le premier ambassadeur israélien dans une des six commissions principales de l'ONU. **AN** ■

LES PRÉSIDENTS BRISENT LES PROMESSES

Peu après avoir rencontré le président des États-Unis Trump à Bethléem et lui avoir assuré d'être un «partenaire dans le combat contre le terrorisme», le président de l'autorité nationale palestinienne (AP), Mahmoud Abbas, a montré au monde qu'il tenait un double langage. Quelques jours après avoir reçu Trump, Abbas a à nouveau désigné les palestiniens emprisonnés en Israël comme des «héros» et a déclaré: «Nous les soutiendrons et les assisterons.» Cependant, Abbas n'est pas le seul chef de gouvernement qui brise des promesses, car peu de temps après sa visite en Israël, Trump a signé un ordre présidentiel qui suspend à nouveau la mise en œuvre d'un décret visant à déplacer l'ambassade des États-Unis à Jérusalem. Trump a ainsi brisé une de ses promesses de campagne, ce qui est considéré comme décevant par les cercles de la droite conservatrice en Israël. Cette affaire a également donné une autre signification à une réunion du parlement israélien et du congrès américain, retransmise en direct sur Knesset-TV, à l'occasion du 50e anniversaire de la réunification de Jérusalem. Dans cette teneur, on pense également au sénat des États-Unis qui a déclaré: «Jérusalem devrait rester la capitale indivisible d'Israël». **AN** ■

UN TERRORISTE DEVIENT MAIRE

Des élections municipales ont eu lieu dans les territoires palestiniens autonomes, des élections qui ont déjà fait beaucoup de bruit en amont. Comme le Hamas a boycotté les élections, c'est un membre du Fatah qui a pris la place de maire dans leur bastion, Hébron. Avec Tajsir Abu Sneineh, la ville a maintenant à sa tête un homme qui, avec trois autres palestiniens, a commis un attentat en mai 1980 dans le quartier Beit de Hébron, dans lequel six israéliens juifs ont trouvé la mort. Abu Sneineh a été condamné à la prison à perpétuité, mais il a été libéré en 1983 dans le cadre d'un échange de prisonniers. En 1993, son élection au Waqf, qui est responsable de la gestion de la mosquée Al-Ibrahim des grottes de Machpéla et de son Tombeau des Patriarches, avait déclenché des protestations. Hébron est un lieu saint pour les juifs et les musulmans, mais aussi un lieu de pèlerinage pour les chrétiens. Dorénavant, avec Abu Sneineh, le poste de maire de cette ville est occupé par un homme qui n'a jamais regretté l'attentat qu'il a commis à l'âge de 30 ans, au contraire, aujourd'hui encore affirme-t-il régulièrement être fier de cela. **AN** ■

UNE DÉCENNIE DE DOMINATION DU HAMAS SUR LA BANDE DE GAZA

La violente prise de pouvoir du Hamas dans la Bande de Gaza à l'été 2007 a provoqué une dramatique aggravation des conditions de vie de la population: pression et violation des droits de l'homme, corruption, détournement des dons humanitaires, difficultés avec l'eau courante et l'électricité, surpopulation, chômage et services de santé insuffisants. L'ostracisation par le Qatar, sponsor du terrorisme international, a isolé encore plus le Hamas, qui a de bonnes relations avec cet Émirat, et menace de le mettre encore plus dos au mur avec la tentative de reprendre le contact avec l'Iran. Au début de la 11e année de domination du Hamas, la situation s'est encore aggravée, car le président de l'AP Abbas aspire à mettre le Hamas à l'écart. Bien que le sujet soit bien trop complexe pour de courtes informations, on peut tout de même affirmer qu'avec seulement 2,5 heures d'électricité par jour, les maux de la population sont poussés à l'extrême et que le Hamas est encore plus au pied du mur. Cette fois, on ne peut pas dire: quand deux se battent, le troisième se réjouit, car le rapport de forces entre l'AP et le Hamas impliquera Israël. Ce n'est qu'une question de temps, semble-t-il, avant que le baril de poudre qu'est la Bande de Gaza n'explode. Il semble évident de savoir qui, en dehors de la population de la Bande de Gaza, en sera victime: Israël, qui n'est pas intéressé par une nouvelle guerre, à court ou à long terme, le pays y sera confronté. **AN■**

LES PAIEMENTS FÂCHEUX DE L'AP AUX TERRORISTES

Le cabinet de sécurité d'Israël a encouragé l'allègement économique des Palestiniens, qui devrait diminuer sur le souhait du président des États-Unis Trump. Huit des dix ministres du cabinet de sécurité ont soutenu la décision, définissant les membres de l'autorité nationale palestinienne (AP) de «mauvaise blague». Dans une autre affaire, Israël a perdu patience avec l'AP: des paiements aux terroristes s'élevant à environ 270 millions d'Euro pour l'année 2016. Bien que l'AP peut payer, entre autres, de telles sommes grâce à des contributions étrangères, venant des impôts des pays donateurs, il n'y a aucune réaction à l'international et Israël veut donc mettre cette affaire en évidence. Israël transfère tous les mois environs de 125 millions de Dollars de taxes à l'AP. Pour les 1,5 milliards de Dollars transférés tous les ans, on veut à l'avenir retirer l'équivalent de la somme que l'AP verse aux terroristes. **AN■**



DIPLOMATIE

LA PAROLE EST D'ARGENT, LE SILENCE EST D'OR

Lors de la visite du président des États-Unis Trump en Israël, les relations entre les deux pays ont été à nouveau célébrées. Cependant, au niveau des services secrets tout n'est pas aussi brillant.

Le président des États-Unis Trump semble aller de scandale en scandale et le terrible mot «Watergate» a déjà été prononcé. Comme entre la découverte du scandale et le retrait de Nixon deux ans se sont écoulés, dans le pire des cas, Trump resterait encore quelques temps au pouvoir. De plus, on peut sûrement affirmer qu'il ne quittera pas le bureau ovale sans se battre.

Bien qu'il ait maintes fois affirmé pendant sa visite en Israël que les États-Unis restaient aux côtés de l'état juif, Israël a également subi des phrases assassines de sa part. On peut compter dans cela une affaire hautement sensible qui intéresse les médias depuis des semaines et devient ainsi houleuse, car il s'agit du travail des services secrets, un sujet que l'on préférerait taire. Cependant, les couloirs du gouvernement sont agités. Cela est illustré dans une interview de Schabtaï Staviv, qui a dirigé de 1989 à 1996 le légendaire service secret israélien Mossad, pour The Times of Israel: «Si la CIA me demandait des informations, je ferais tout ce que je peux pour ne rien devoir révéler.»

D'où vient cette rude conclusion? Des bruits se sont ensuite répandus, affirmant que Trump aurait traité légèrement des informations secrètes avec les

Russes concernant le groupe terroriste État Islamique. Presque au même moment, les médias ont commencé à spéculer que ces informations révélées mettaient en danger un agent israélien. Ces nouvelles ont circulé peu avant la visite de Trump en Israël. Trump, qui ne maîtrise pas vraiment l'art du silence diplomatique, a été inhabituellement peu loquace pendant son voyage au Moyen-Orient. Avant son voyage, il avait concédé avoir partagé des informations avec les Russes et avait ajouté à sa déclaration sur Twitter, sûr de lui, qu'il «en avait tous les droits». Avant une des rencontres avec Netanjahu, il a spontanément affirmé qu'il n'avait «jamais prononcé le mot Israël» face au ministre des affaires étrangères russe. Il a ainsi incité les journalistes à clarifier la chose.

Entre temps il a été révélé que Trump a livré des informations qui «venaient d'un allié ayant accès aux cercles de l'État Islamique». Il s'agirait de découvertes rassemblées par des cyber-spécialistes israéliens qui auraient réussi à espionner une cellule de l'EI. On a alors appris que les islamistes radicaux pouvaient dissimuler des explosifs de façon à ce qu'ils puissent faire passer ces substances dangereuses comme batterie d'ordinateur portable dans les scanners des aéroports. Les informations israéliennes seraient, selon les médias, «de première classe» et seraient la raison pour laquelle les États-Unis ont interdit les ordinateurs portables sur les vols.

De retour aux États-Unis, Trump a entendu que les Israéliens n'étaient pas les seuls à être en colère et que d'autres états occidentaux se demandaient si l'on pouvait partager les découvertes des services de renseignement avec une administration américaine sous sa direction. L'ancien chef du Mossad Schavit ne fait pas qu'appeler Trump un «taureau dans un magasin de porcelaine», comme on dit en hébreu, il l'accuse également de violer les codes non écrits des services secrets, peut-être sans le savoir, mais pourtant avec des conséquences fatales. Pour Schavit il est clair qu'il fera tout ce qu'il peut pour, au cours des quatre prochaines années, ne pas avoir à partager de découvertes avec l'administration de Trump. «Si je n'y parviens pas, alors je protégerai ensuite mes hommes et moi-même. Je ne transmettrais alors les informations qu'une fois qu'elles sont neutralisées.» Danny Jatom, qui dirige le Mossad en succession de Schavit, a rejoint cette idée. Il est même allé un peu plus loin et a réclamé «qu'Israël devrait sanctionner les États-Unis pour cette affaire, afin que Trump n'essaie plus de livrer des découvertes sensibles». Entre temps, des agents secrets israéliens auraient confirmé que «l'on doit réévaluer les coopérations des services secrets avec les États-Unis. Tant que ce canal avec les alliés les plus importants n'est pas entièrement sûr, nous ne devons pas partager nos joyaux de la couronne.»

En d'autres mots, Israël et d'autres pays réfléchissent à partager les découvertes des services secrets avec les États-Unis à l'avenir. À une époque de plus en plus touchée par le terrorisme, la façon dont les secrets sont traités pourrait avoir des conséquences fatales, notamment pour Israël qui est le fer de lance des valeurs occidentales dans une région que l'on peut qualifier de bastion des activités terroristes. **AN**■

CONFLIT DU PROCHE-ORIENT

DIFFICULTÉS AVEC «L'ACCORD PROCHE-ORIENT ULTIMATUM» DE TRUMP

La première visite d'un émissaire envoyé par le président des États-Unis Trump aux tentatives de pourparlers de paix au Proche-Orient suffisait pour entendre le message de la Maison Blanche: «L'obtention de la paix est une affaire fastidieuse.»

Le président Trump est dans les tracas jusqu'au cou, car entre temps tout a été mis à jour: les relations de membres de son personnel avec la Russie, sa tentative d'entraver des enquêtes et bien plus. Cependant, Trump et son entourage ne cessent de parler de «l'accord ultimatum», par lequel ils veulent apporter la paix au Proche-Orient. Trump a récemment envoyé son beau-fils, Jared Kushner, pour qu'il examine les affaires autour du conflit israélo-palestinien. Son envoyé spécial Jason Greenblatt a à nouveau voyagé dans la région afin de rencontrer des dirigeants de la région et non seulement le premier ministre israélien Netanjahu et le président



de l'autorité nationale palestinienne (AP) Mahmoud Abbas. Ils sont ainsi d'abord chargés de bien écouter afin de découvrir comment Washington peut amener cet «accord ultimatum».

Entre temps, les contours possibles d'un tel «accord» se dessinent et il semble se baser sur deux composantes: un accord cadre régional qui devrait mener à un processus de normalisation entre Israël et la plupart des pays du Golfe, ainsi qu'un accord bilatéral entre Israël et l'AP, bien que cette composante soit ce qu'il y a de plus compliqué. Ici des thèmes au cœur du conflit obtiennent de la pertinence: frontières, Jérusalem, colonies, réfugiés, eau et sécurité. Il est difficile de voir quelles nouvelles solutions Trump apportera concernant ces thèmes qui ont été traités des centaines de fois par le passé dans le cadre de douzaines de négociations et dans toutes leurs variations, alternatives et nouvelles logiques. Il semble actuellement qu'aucun nouveau point de départ n'apparaisse. L'équipe que Trump a montée pour l'obtention de son «accord» semble se baser sur des propositions préparées par le ministre des affaires étrangères des États-Unis John Kerry au cours de trois ans de tournées de négociation sous l'administration d'Obama. Ces propositions ne seront pas discutées, parce qu'aussi bien Netanjahu qu'Abbas ont reculé devant les implications politiques de ces propositions.

Les difficultés politiques qui ont empêché d'avancer par le passé persistent. Du point de vue de Netanjahu, elles sont même devenues plus problématiques, car il est désormais à la tête d'un gouvernement encore plus

conservateur dans lequel la voix des colons israéliens a encore plus de poids. On peut ainsi se demander si l'initiative de Trump n'est pas vouée à l'échec.

La réponse est étonnamment positive, du moins en partie. L'initiative ne sera pas fructueuse parce qu'elle enthousiasme les parties impliquées, mais plus parce que les contractants craignent la réaction de ce président des États-Unis qui est largement connu pour son imprévisibilité et son impulsivité. Il semblerait que le président de l'AP Abbas a déjà ressenti cela, car selon la presse, Trump l'aurait, lors de leur rencontre à Bethléem, non seulement enguirlandé mais également crié dessus. Trump aurait reproché à Abbas de lui avoir fourni des informations erronées. À la suite de quoi, l'émissaire de Trump au Proche-Orient, Greenblatt, a déclaré officiellement que cela ne viendrait pas à l'esprit de Trump d'affecter les parties ou de leur forcer la main. Il est cependant clair qu'aucun des camps impliqués ne peut se permettre de refuser les propositions lors de la première tournée. Celui qui dira non en premier sera vu comme responsable de l'échec du plan de Trump.

Comme Trump subit des coups durs dans son propre pays, il est d'une certaine façon forcé de réussir au Proche-Orient et se trouve sous une grande pression. Cela pourrait avoir des effets sur la reprise de négociations en jachère depuis des années. Rien que cela serait une percée énorme et un bon point pour Trump. Cependant, il semble illusoire que ces négociations puissent aboutir à une fin définitive du conflit. Les thèmes ne sont pas seulement complexes, mais extrêmement compliqués. Les fossés entre les positions de sortie, les aspirations et les exigences sont énormes et les faits accomplis sur place difficilement réversibles. De plus, les deux parties sont confrontées à des résistances internes de taille. Il ne faut pas non plus oublier que les deux parties ont perdu confiance l'une envers l'autre.

Il semblerait que ni Greenblatt ni Kushner n'a vite compris cette dynamique. Fin juin, ils ont mené des discussions séparées avec les deux parties. À cette occasion, seules des plaintes envers l'autre ont été soulevées. «L'obtention de la paix demandera beaucoup de temps...» Pour les anciens présidents Bill Clinton, George W. Bush et Barack Obama cela n'a suscité aucun étonnement, car personne ne le sait mieux qu'eux. ZL ■

L'ÉQUIPE QUE TRUMP A MONTÉE POUR L'OBTENTION DE SON «ACCORD» SEMBLE SE BASER SUR DES PROPOSITIONS PRÉPARÉES PAR LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DES ÉTATS-UNIS JOHN KERRY AU COURS DE TROIS ANS DE TOURNÉES DE NÉGOCIATION SOUS L'ADMINISTRATION D'OBAMA.



DÉFENSE

ISRAËL ET LA GRANDE-BRETAGNE COORDONNENT DES MESURES ANTI-TERRORISTES

La liste des villes européennes touchées par les attentats islamistes s'allonge de plus en plus. La Grande-Bretagne en particulier a lourdement souffert et est reconnaissante de l'aide israélienne.



Les Britanniques aussi étaient furieux que Trump ait livré les découvertes des services de renseignements. Après l'attentat de Manchester, il a été à nouveau clair que les Américains ne prenaient pas toutes les précautions avec les informations, les Britanniques ont donc officiellement déclaré que dans ce domaine, ils ne partageraient plus de découvertes avec leurs collègues des États-Unis. Une mesure dure qui, comme la réflexion d'Israël suite à la transmission par Trump d'information jugées top secrètes, montre la sensibilité de telles affaires. Cela n'est pas seulement handicapant, comme le dénoncent les Britanniques en ce qui concerne l'attentat de Manchester, pour les enquêtes, les informateurs et la procédure, mais cela peut aussi mettre la vie de nombreuses personnes en danger.

Tandis que le monde des services secrets regarde les États-Unis avec scepticisme, il semble que la coopération entre Israël et la Grande-Bretagne vive un essor jamais vu. L'attentat de Manchester a créé un lien émotionnel entre les Israéliens et les Britanniques. Il a été mis en avant que cet attentat a atteint une nouvelle qualité en Europe, car jamais auparavant les enfants n'avaient été la cible directe d'un attentat suicide. Mais les survivants israéliens de l'attentat du Delphinarium de Tel Aviv s'en souviennent: Israël a dû faire face à cette même triste réalité le 1er juin 2001, car lors de cet attentat suicide commandité par le Hamas à l'entrée d'une discothèque célèbre, 21 jeunes Israéliens, dont 16 mineurs, ont perdu la vie. Parmi ces victimes, 20 étaient issues de l'immigration venant d'anciens états de l'URSS. Beaucoup étaient enfants uniques, avec une mère les élevant seule. Une mère a perdu ses deux filles. Lors de la cérémonie mémoriale annuelle, qui a eu lieu peu après l'attentat de Manchester, l'association avec l'attentat de Manchester est venue naturellement. À ce sujet, la ministre de l'intégration Sofa Landver, elle-même immigrée de Russie, a dit: «Il y a 16 ans, nous avons dû vivre seuls

cette tragédie, le monde n'a rien dit. Le terrorisme est depuis devenu un thème universel. Alors que je discutais avec des parents avant la cérémonie, ils disaient tous pouvoir comprendre la douleur des parents en Angleterre.»

Suite aux attentats de Manchester puis de Londres, le Colonel Richard Kemp, ancien commandant des forces britanniques en Afghanistan, a à nouveau prit la parole en public. Il a insisté sur l'importance d'une bonne coopération des services de renseignements de la Grande-Bretagne, notamment avec Israël. Cet ancien militaire, qui a par la suite occupé des postes importants comme conseiller et expert politico-militaire dans le combat contre le terrorisme, a qualifié le travail du service du renseignement israélien «d'haute efficacité». Ainsi, son pays pourrait «bénéficier de manière durable» non seulement des découvertes actuelles du service de renseignement israélien, mais aussi de son expérience et de méthodes éprouvées dans le combat contre le terrorisme. Kemp, qui a d'excellentes connaissances sur la politique de sécurité israélienne, n'a aucun doute «que les services secrets israéliens octroieront une priorité pour aider mon pays». De plus, on peut lire entre les lignes qu'une coopération particulièrement étroite entre Israël et la Grande-Bretagne sur les questions de politique de sécurité ne serait pas nouvelle, car «les Israéliens nous ont déjà maintes fois grandement aidés», a-t-il dit lors d'une interview à la chaîne d'informations israélienne i24News. L'importance de la discrétion dans ces affaires se retrouve dans la réflexion des services de renseignement occidentaux qui se demandent s'ils ne devraient pas faire preuve de plus de prudence avant de transmettre les découvertes aux États-Unis. Israël lui-même prouve régulièrement l'importance des découvertes des services de renseignement, non seulement pour élucider les attentats, mais surtout pour les empêcher à temps. On ne peut jouer ses cartes que lorsque l'on a un coup d'avance sur son adversaire sans que celui-ci le sache. AN■



NATIONS UNIES

CHOC À L'ONU

L'ambassadrice américaine à l'ONU, Nikki Haley, ne ménage pas sa peine pour éliminer l'animosité nourrie à l'encontre d'Israël dans cette commission.

T Il y a quelques semaines, l'œuvre de bienfaisance de l'ONU pour les Palestiniens, l'UNRWA, a révélé qu'on avait découvert un tunnel du Hamas sous deux écoles de l'UNRWA dans la Bande de Gaza. Premièrement, la révélation est en elle-même une sensation, deuxièmement, il est étonnant qu'on annonce avoir condamné le tunnel et que l'UNRWA ne veut plus que la vie des élèves et des professeurs soient mises en danger. C'est un ton complètement nouveau. Ce qui est nouveau, c'est aussi que l'information a été diffusée avec le soutien du secrétaire général de l'ONU António Guterres.

Peu de temps après, une autre nouvelle est arrivée du siège général de l'ONU à New York. Il en ressort que les

Nations Unies veulent retirer leur soutien financier pour un centre pour jeunes Palestiniennes dans la petite ville de Burqa au nord de la Cisjordanie, près de Ramallah. C'est une étape presque sans précédent dont la raison n'en est pas moins sensationnelle. L'ONU a retiré ce soutien parce que ce centre a été nommé en hommage à Dala al-Mughrabi, une terroriste qui a participé à un attentat en Israël en 1978 dans lequel 38 civils sont morts. Parmi les morts, Israël a pleuré 13 enfants à l'époque. Un porte-parole du secrétaire général de l'ONU a expliqué qu'il était impossible de justifier un soutien financier des Nations Unies à un



centre «qui doit son nom à quelqu'un ayant effectué un acte terroriste».

Quelques jours plus tard, Guterres, secrétaire général de l'ONU depuis janvier, a dit face aux personnalités de premier plan du centre Simon Wiesenthal: «Il faut faire attention à l'histoire. Jérusalem est une ville sainte pour les trois grandes religions.» Il a fait cette remarque en lien avec les résolutions de l'UNESCO qui nient de tels liens entre le peuple juif et Jérusalem et définissent Israël comme une «puissance d'occupation» dans sa capitale.

Ces événements étonnants ont eu lieu il y a peu. Ce n'est en aucun cas

Ambassadrice des États-Unis Haley:
*«Les Nations Unies se sont comportés
 comme des barbares avec Israël. Cela
 était possible, mais plus maintenant.»*

un hasard, et l'on doit relier cela à la nouvelle ambassadrice américaine aux Nations Unies. Nikki Haley a été nommée par Donald Trump après sa prise de pouvoir, elle occupe cette position depuis quelques mois. Haley ne doit pas seulement être vue comme une amie d'Israël, mais plus comme une brillante défenseuse de l'état d'Israël. À peine a-t-elle été nommée à ce poste qu'elle a annoncé «qu'un nouveau shérif était en ville». Et en effet, elle ne se fatigue pas et est très active pour faire valoir les points de vue des États-Unis dans cette commission et pour s'assurer en parallèle que l'état d'Israël est traité de façon loyale. Avec l'aide de Haley, qui a le soutien du gouvernement des États-Unis, l'ambassadeur israélien à l'ONU, Danny Danon, a récemment été nommé vice-président de l'assemblée générale des Nations Unies. Jusqu'il y a peu, il était même impensable qu'un candidat d'Israël soit considéré.

Malgré les premiers succès et des changements qui s'amorcent, il reste beaucoup de travail sur ce front. Environ 38 organisations de l'ONU se penchent actuellement sur divers aspects autour du thème des Palestiniens, et ces organisations élèvent presque toutes la voix de façon négative à l'encontre d'Israël. C'est encore le cas à l'UNESCO, qui, à l'heure où nous écrivons cet article, travaille à une nouvelle résolution qui serait dirigée contre Israël. Dans cette résolution, il s'agit des grottes de Machpéla à Hébron. Le Tombeau des Patriarches, sacré pour les juifs comme les musulmans, est désignée comme site palestinien en danger. Cela ne semble pas très différent du côté du conseil des droits de l'homme de l'ONU. Au bureau de coordination des affaires humanitaires il n'y a pas eu non plus de changement, un rapport récent accuse Israël «d'ajouter de la souffrance aux Palestiniens», parce que des gens sont expulsés de leurs immeubles afin que les bâtiments soient détruits. La délégation des États-Unis à l'ONU, sous la direction de l'ambassadrice Haley, a l'intention de combattre les tendances de ce genre. L'ambassadrice Haley a récemment visité Israël. Elle a apprécié sa visite et la rencontre avec les gens, ainsi que la visite guidée au Mur des Lamentations. À la fin de sa visite, elle a déclaré: «Les Nations Unies se sont comportées comme des barbares avec Israël. Cela était possible, mais plus maintenant. Nous commençons à voir, doucement mais sûrement, des changements.» ZL ■

«VIEILLES» GRE- NOUILLES ET «NOU- VEAUX» PAPILLONS

Israël offre une flore et une faune variées. La nature fait souvent les titres des journaux grâce à des découvertes spéciales comme par exemple, il y a cinq ans, lorsque l'on a trouvé dans la vallée de la Houla une grenouille que l'on croyait éteinte depuis longtemps. Il y a peu, une nouvelle espèce de papillon a été découverte au mont Hermont sur le plateau du Golan, c'est la première découverte de ce genre depuis plus de 100 ans en Israël. Les chercheurs russes ont baptisé le papillon aux ailes orange à pois noirs «*Melitaea acentria*» et ont révélé que l'animal avait déjà été vu et photographié par de nombreuses personnes, mais personne n'avait remarqué qu'il s'agissait d'une nouvelle espèce non encore catégorisée. AN ■



PATRIMOINE CULTUREL MONDIAL JUIF À DJERBA

Ce n'est pour l'instant qu'un projet, mais l'intention elle-même a déjà fait parler d'elle dans le monde entier : la Tunisie veut que l'île de Djerba soit déclarée patrimoine culturel mondial. Cela a fait sensation car ce lieu est par essence un site arabo-musulman et que Djerba abrite la plus vieille Synagogue d'Afrique et du monde. Le ministre tunésien concerné, Zine El-Abidine, indique que c'est un endroit où viennent chaque année de nombreux pèlerins juifs entre la fête juive de Pessa'h et celle de Lag Ba'omer (33 jours après Pessa'h). Il décrit l'île et ses monuments, comprenant aussi d'antiques mosquées et églises, comme étant «unique au plan culturel et religieux». AN ■

EN FUNICULAIRE VERS LE MUR DES LAMENTATIONS

L'idée a été abordée depuis longtemps, mais n'avait jamais abouti. Jérusalem devrait être pourvue d'un funiculaire reliant la nouvelle ville au Mur des Lamentations dans la vieille ville. Ce parcours de 1,4 kilomètre avec comme point de départ la gare hiérosolymitaine désaffectée German Colony devrait surtout faciliter aux touristes l'accès au Mur des Lamentations et leur permettre ainsi une visite plus confortable du Mont du Temple. Il n'est pas utile de mentionner que ce plan de l'administration de la ville de Jérusalem se trouve dans le feu des critiques. Cependant, ce plan a été accepté par une réunion spéciale du cabinet israélien dans le cadre du 50e anniversaire de la réunification de Jérusalem et couvert par les fonds nécessaires à hauteur de 50 millions d'Euros. **AN**

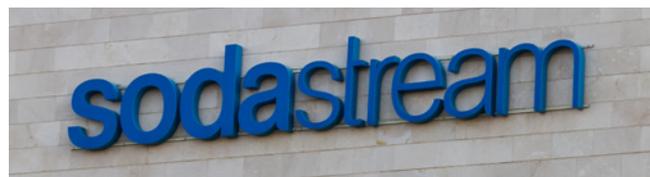


GESTE HUMAIN

«N'importe quelle mère l'aurait fait!» déclare Ula Ostrowski-Zack, infirmière à la clinique Hadassah à Jérusalem. Elle a allaité un bébé palestinien qui refusait le biberon, bien qu'il n'avait pas été nourri depuis des heures. La mère de Jaman avait été blessée dans un accident de voiture, le père de cet enfant de neuf mois a perdu la vie dans l'accident. Jaman, qui était légèrement blessé, a accepté tout de suite la généreuse infirmière israélienne, qui n'est d'ailleurs pas restée seule. En l'espace de quelques heures, suite à un appel sur Facebook, de nombreuses femmes se sont manifestées, prêtes à apporter leur aide pour allaiter. Face à la presse, Ostrowski-Zack a dit: «La tante de Jaman m'a prise dans les bras et m'a remerciée. Elle était vraiment surprise, elle n'aurait jamais pensé qu'une juive accepte d'allaiter un bébé palestinien, surtout un qu'elle ne connaît pas.» **AN**

UNE ENTREPRISE ISRAËLIENNE SE BAT POUR SES EMPLOYÉS PALESTINIENS

L'entreprise SodaStream, qui permet de faire son eau gazeuse confortablement chez soi, écologiquement et à moindre coût, a été la cible du mouvement BDS en raison de son lieu de production en Cisjordanie. Après le déplacement du siège de l'entreprise à Rahat, près de Beer Scheva, le problème soulevé par le mouvement BDS était clair : parmi les 1 300 employés, il y avait 500 Palestiniens qui ont perdu leur travail. Malgré la pression internationale, SodaStream ne s'est pas écarté de sa politique et a obtenu des autorisations de travail pour les employés palestiniens qui avaient travaillé pendant de longues années dans l'entreprise. Fin février 2016, l'état d'Israël n'était plus de la partie et a retiré les autorisations de travail, pour attribuer les postes aux habitants de la région de Rahat, socialement faible. SodaStream a cependant continué de se battre et a réussi à obtenir des autorisations de travail pour quelques Palestiniens qui travaillent maintenant aux côtés de bédouines israéliennes, qui ont été principalement postées dans le nouvel atelier car elles souffrent d'un taux de chômage particulièrement élevé. **AN**



ARCHÉOLOGIE

FLAVIUS JOSÈPHE AVAIT RAISON!

De nouvelles découvertes archéologiques près du Mont du Temple de Jérusalem confirment à nouveau les descriptions de la destruction du temple par l'historiographe romano-juif Flavius Josèphe.

**FOUILLES
ARCHÉOLOGIQUES DANS
LA VILLE DE DAVID, UNE
ZONE DU VERSANT SUD
DU MONT DU TEMPLE
QUI FUT À L'ÉPOQUE LA
ZONE DE COLONISATION
CENTRALE DE
JÉRUSALEM.**



La découverte est arrivée à point nommé. Juste avant la Journée de Jérusalem, qui célèbre cette année le 50^e anniversaire de la réunification de Jérusalem, l'administration des antiquités israélienne et l'administration des parcs naturels et nationaux de l'état d'Israël ont pu présenter cette découverte archéologique au public, découverte en lien avec les événements attendant à la destruction du deuxième temple par les Romains en l'an 70 et au rançonnement de Jérusalem. Ce qui a généralement fait sensation est le fait que les découvertes archéologiques confirment les descriptions de l'historiographe romano-juif de l'époque Flavius Josèphe qu'il avait consigné dans son œuvre «Guerre des Juifs».

Les preuves ont été découvertes dans le cadre de fouilles archéologiques dans la ville de David, une zone du versant Sud du Mont du Temple qui fut à l'époque la zone de colonisation centrale de Jérusalem. Une rue principale menait de la ville de David au bassin de Siloé et composait ensuite la connexion jusqu'au temple. Cette rue de 600 mètres de long servait aux pèlerins juifs, qui, suivant les commandements du judaïsme, venaient à Jérusalem pour faire une offrande au

temple. Dans le cadre de la découverte de cette rue, on a également découvert dans les proches environs des projectiles, ainsi que des pointes de flèches, à attribuer à l'armée romaine. Dans un égout découvert sous cette rue, on a trouvé des lampes à huile, apparemment utilisées par les combattants juifs pour éclairer l'égout lors de leur fuite de la ville en feu. Flavius Josèphe décrit ainsi le combat près du bassin de Siloé: «Le lendemain, les Romains chassèrent les brigands de la ville basse et brûlèrent tout jusqu'à la fontaine de Siloé...» (livre 6, chapitre 7,2) et dans le paragraphe 3, il dit: «soutenus d'un suprême espoir: ils songeaient à se réfugier dans les souterrains où ils pensaient ne pas être recherchés [...] car ils ne devaient échapper ni à Dieu ni aux Romains. Mais pour l'instant, pleins de confiance dans les souterrains, ils allumèrent plus d'incendies que les Romains.»

«Aujourd'hui nous pouvons dire que les découvertes archéologiques se recoupent avec la description de la destruction de la ville par Flavius Josèphe. Ces preuves ne sont pas seulement épatantes, mais aussi très émouvantes», ont déclaré Nahschon Szanton et Moran Hagbi, qui

étaient à la tête de ces fouilles. «Près de 2 000 ans après la destruction de la ville et 50 ans après sa réunification, nous revenons à ce bassin et à ces lieux de marché que nos ancêtres arpentaient peu de temps avant la destruction.»

Ces fouilles ont pu jusqu'à présent mettre à jour une section de la rue d'une longueur de 100 mètres. La rue a une largeur de 7,5 mètres. La rue montante et construite en paliers se compose d'énormes blocs de pierre, comme c'était le cas pour les routes impériales à l'époque. Des études plus poussées ont montré que cette rue a été construite peu de temps après le règne du roi Hérode. À cette époque, Jérusalem dépendait déjà de Rome et avait un gouverneur romain dont le nom est encore connu de nos jours: Ponce Pilate, que nous associons à la crucifixion de Jésus Christ.

Les archéologues de l'administration des antiquités israéliennes continuent leurs travaux de fouille sur cette rue impressionnante qui devrait être totalement dégagée d'ici cinq ans. La rue est actuellement sous la terre, ce qui ne gêne pas le travail dans le cadre duquel on espère faire encore de spectaculaires découvertes. **ML ■**

DÉMOGRAPHIE

TRANSFORMATION DE LA JEUNESSE

Plus à droite, plus religieux et plus pessimiste, ainsi peut-on décrire la jeune génération israélienne actuelle, suite à une large étude. Des jeunes qui, plus tard, à l'âge adulte, décideront du visage de l'état.

L'apparence de l'état d'Israël se transforme. Une étude publiée récemment, que l'on peut qualifier de large et représentative, a évalué la vision de soi ainsi que les points de vue de la jeune génération d'Israël. Au bout du compte, voici ce que l'on peut retenir: les jeunes Israéliens ont opéré un tournant politique vers la droite conservatrice. Ils sont plus religieux et bien plus pessimistes que la génération précédente. L'état de la politique de sécurité et le coût élevé de la vie ont mené à des changements des attitudes générales. Les hauts taux de natalité dans les familles juives religieuses et traditionnelles mènent aussi à des décalages. Ainsi, les valeurs des jeunes gens au début de l'état d'Israël, le socialisme, la sécularité et le libéralisme, sont aujourd'hui marginales chez les jeunes Israéliens.

Les résultats de la longue étude ont été rassemblés sur une période de 18 ans. Des données ont été collectées tous les six ans sur des adolescents entre 15 et 18 ans, ainsi que sur de jeunes adultes entre 21 et 24 ans. Bien sûr, on a interrogé des garçons, des filles, des hommes, des femmes, des juifs, des arabes et tous les groupes religieux ont été pris en compte. L'étude a été menée par le centre Macro pour l'économie politique en collaboration avec la fondation Friedrich Ebert. Les données rassemblées portent sur quatre enquêtes. Les premières données ont été collectées en 1998.

1 264 adolescents et jeunes adultes juifs ont pris part à cette étude, 67% d'entre eux se placent eux-mêmes politiquement du côté droit conservateur. Lors du premier sondage en 1998, le taux était de 47,8%. Seulement 16%

se qualifient comme orientés politiquement à gauche, contre 32% en 1998. Selon les experts du centre Macro, en se basant sur les données, on peut dire que le tournant à droite des jeunes Israéliens a commencé avec la deuxième Intifada en l'an 2000. Depuis, cette tendance a continuellement progressé, les jeunes juifs sont ainsi de plus en plus tournés vers la droite conservatrice. «La droite politique apporte à ces jeunes gens des réponses claires et définies concernant leurs questions sur l'état, la religion et le territoire, déclare le directeur de l'étude Dr. Roby Nathanson. Dans la gauche politique, on trouve une gamme d'options de réponses. Il n'y a pas une seule réponse. Cependant, les jeunes cherchent actuellement des objectifs et des solutions claires.»

On peut également remarquer des changements concernant l'appartenance et l'identité religieuses. Tandis qu'en 2004 presque la moitié des sondés (54%) se qualifiaient de séculaires, ce taux se situe en 2017 à seulement 40%. De plus, le pourcentage de jeunes se qualifiant d'orthodoxes ou de traditionnels a fortement augmenté. Aujourd'hui, environ 35% des jeunes sondés se qualifient de traditionnels, contre 29% en 1998. La proportion d'adolescents orthodoxes est passée de 9 à 15%. Cependant, la proportion d'adolescents et de jeunes adultes se qualifiant de religieux est resté inchangée, entre 9 et 10%. La tendance grimpeante du style de vie religieuse juive n'est pas, selon l'étude, à retracer uniquement vers les maisons parentales, «car l'environnement de vie tout entier joue un rôle, a dit Dr. Nathanson. La génération sondée

en 1998 était beaucoup plus critique et tendait à des objectifs qui ne sont plus pertinents de nos jours, comme par exemple le thème de la paix ou de l'engagement social. La jeunesse actuelle vit dans un monde où les idéaux ne sont pas moins importants, mais beaucoup moins variés. On s'occupe d'abord de soi, au mieux de son entourage direct, et cela suffit. De plus, les jeunes vivent maintenant dans un environnement où le vide et l'incertitude jouent un rôle. Quand on se tourne vers la religion, on obtient des valeurs claires, on a une direction qui autrement manque.»

De plus, on peut voir que la jeunesse israélienne actuelle est bien plus pessimiste qu'avant. Par exemple, en 1998, 78% étaient sûrs de pouvoir réaliser leurs aspirations dans le pays. Aujourd'hui, seulement 56% partagent ce point de vue. Pour Dr. Nathanson, cela a principalement pour cause le coût de la vie auquel font face les citoyens en Israël. «Les jeunes comprennent aujourd'hui que leur horizon n'est pas bien rose, qu'ils devront travailler dur et ne pourront tout de même pas vraiment s'en sortir avec leurs salaires.»

Si l'on se tourne vers la minorité arabe d'Israël, on rencontre beaucoup plus d'optimisme concernant leur avenir dans l'état juif. Environ 74% sont sûrs de pouvoir réaliser leurs rêves en Israël. Aucune des autres enquêtes des années passées n'a apporté un pourcentage aussi élevé pour cette question. Mais il faut également souligner que c'est justement ce groupe de la population d'Israël qui n'a pas encore saisi que les fossés entre les juifs et les arabes posent les vraies menaces pour la société dans ce pays. **ML** ■

JUDAÏSME

«J'AI FONDÉ L'ÉTAT JUIF À BÂLE»

Bâle est sur certains points rattaché à l'état d'Israël: en 1897, Herzl y a annoncé ses aspirations pour le peuple juif dans sa ville natale. 120 ans plus tard, Bâle fait avec cela encore les titres des journaux.

La troisième ville suisse dans le pays des trois frontières (Allemagne, Suisse, France) a, comme beaucoup de villes européennes, une longue histoire commune avec l'implantation juive qui a connu des périodes de prospérité, mais aussi de persécution, notamment au Moyen-Âge. La communauté juive contemporaine de Bâle, avec environ 1 200 membres, fait partie intégrante de la vie de la ville au bord du Rhin, qui est liée de manière particulière à l'histoire de l'état juif. Il y a 120 ans, fin août 1897, le premier congrès sioniste a eu lieu au casino de Bâle, un congrès qui a marqué un tournant de l'histoire du peuple juif. Suite à cela, Herzl a écrit dans son journal: «Si je dois résumer le congrès de Bâle en un mot, que je me garderais de dire en public, il en est ainsi: j'ai fondé l'état juif à Bâle. Si je disais cela à haute voix aujourd'hui, je recevrais un rire universel en réponse. Peut-être dans cinq ans, ou dans cinquante tout au plus, tout le monde le verra ainsi.» Avec le recul on peut dire que même cinquante ans plus tard, nombreux étaient ceux qui trouvaient discutable l'entreprise de la fondation d'un état juif. Près de 70 ans plus tard, l'état d'Israël les a détrompés, bien que cette démocratie prospère ne manque pas de défis.

Un de ces nombreux défis est le mouvement BDS, un mouvement fondé en 2005 par des Palestiniens qui appellent au boycott, au désinvestissement et aux sanctions contre les colonies israéliennes. Les actions du BDS montrent cependant que l'objectif n'est pas seulement le soutien aux Palestiniens et la condamnation de la politique de colonisation israélienne, mais que cette campagne transnationale vise également à isoler Israël sur le plan économique, culturel et politique. Certaines actions du BDS sont à qualifier de diabolisation de l'état

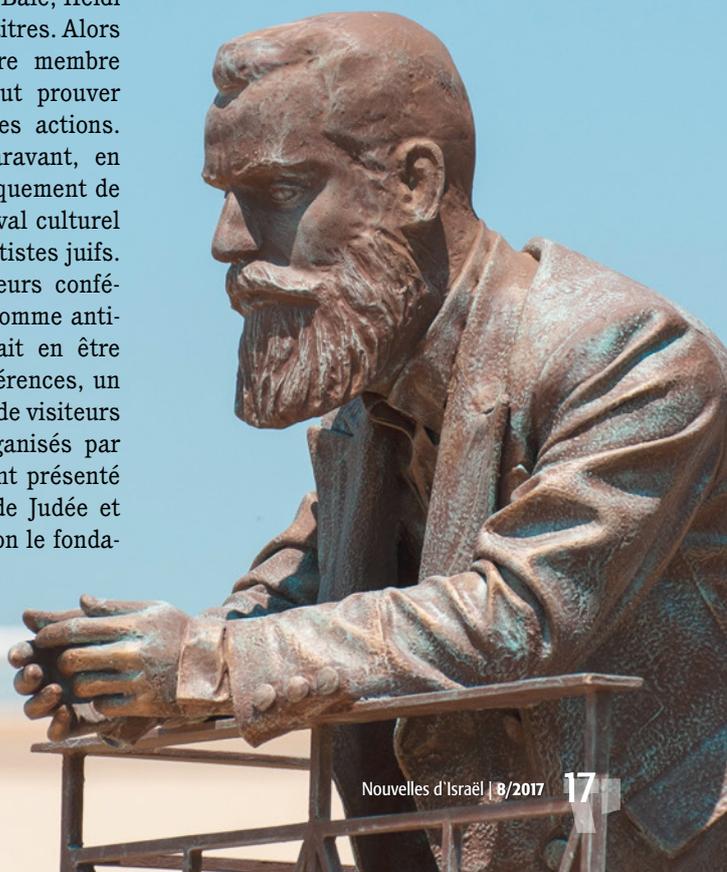
d'Israël. Vous vous demandez certainement en quoi Bâle a un rôle là-dedans.

La section bâloise du BDS de Suisse est très active. En 2016, Bâle a connu de nombreux débâcles politiques sur fond d'actions anti-israéliennes ainsi que d'activisme orienté dans ce sens. Ainsi, l'association solidaire à la Palestine «Palästina-Solidarität Region Basel» est particulièrement active. «L'offre culturelle» de cette association présente de nombreux événements culturels qui ont moins rapport avec la Palestine qu'avec le «siège» (de la Bande de Gaza) et «l'occupation». En plus de tout cela, une élue du parti BastA! de la région de Bâle a créé le choc et a déclenché en 2016 de nombreuses controverses concernant ses liens avec le mouvement BDS. D'autres parlementaires de différents partis se sont ajoutés à ce tourbillon de «boycott de l'état juif», mais c'est l'ancienne membre du gouvernement de Bâle, Heidi Mück, qui a fait les plus gros titres. Alors qu'elle affirmait ne pas être membre du mouvement BDS, on peut prouver qu'elle a participé à diverses actions. Déjà quelques années auparavant, en 2011, il a été demandé publiquement de rayer du programme du festival culturel de Bâle Culturescapes des artistes juifs.

Au début de l'été, plusieurs conférences en Suisse déclarées comme anti-BDS ont prouvé qu'il pouvait en être autrement et parmi ces conférences, un événement a attiré beaucoup de visiteurs à Bâle. Les événements organisés par l'organisation Lev haOlam ont présenté «des pionniers des affaires de Judée et de Samarie» et octroient, selon le fondateur et avocat Nati Rom, «une chance pour les amis d'Israël de jouer un rôle actif dans le combat contre le boycott». Il a également ajouté être ravi de «pouvoir

présenter en Suisse la véritable histoire des pionniers en Judée et en Samarie.

L'importance de faire cela se voit également dans le rejet d'une requête d'un parlementaire suisse qui visait l'antisémitisme croissant, pas seulement en Suisse, mais aussi les activités du mouvement BDS. Il a été demandé de ne plus subventionner avec les impôts suisses les ONG qui, si l'on résume, agissent contre l'état d'Israël. Lors du vote au Conseil des États de la proposition, le Département Fédéral des Affaires Étrangères (DFAE) et la commission de politique étrangère ont déclaré que le BDS ne «serait pas défavorable au droit international». Lors de l'événement à Bâle, une centaine d'amis d'Israël étaient enthousiasmés, mais s'interrogeaient également sur le fait que l'événement devait être sécurisé par des policiers en civil. AN■



TOUCHÉE MAIS PAS FRAPPÉE: ISRAËL PROUVE SES CYBER-COMPÉTENCES

150 états ont été touchés. Plus de 200 000 systèmes informatiques ont été interrompus. Les entreprises n'ont pas été les seules victimes, aussi des infrastructures vitales comme des hôpitaux par exemple. Pour une attaque numérique de cette ampleur il était clair qu'il fallait le soutien d'un état. Depuis, on pense que wannacry de la Corée du Nord se cache derrière cette attaque. Israël fait également partie des victimes, mais, selon les déclarations du premier ministre Netanjahu, le pays s'en est sorti «sans pertes considérables». Il a par ailleurs ajouté que les infrastructures vitales n'ont pas été touchées. Elles sont, grâce à des mesures préventives adoptées par Israël depuis des années, très bien protégées. Pourtant, Netanjahu a également concédé que le pays est encore exposé aux risques d'une attaque numérique de grande ampleur et a ainsi demandé à tous de respecter les consignes de l'administration nationale pour la sécurité numérique. **AN■**

LES LONGUES OMBRES DE LA POLITIQUE

L'été a vu le lancement d'un projet de recherche dont le caractère unique ne vise pas seulement la science, mais s'intéresse également à la coopération entre des pays de la région que l'on ne peut pas vraiment qualifier d'amis. Dans le cadre de l'accélérateur de particules SESAME, la Jordanie, Israël, l'administration palestinienne, l'Égypte, l'Iran, le Pakistan et Chypre coopèrent. Quelques jours avant l'inauguration, un citoyen jordanien a attaqué un policier israélien à Jérusalem. L'attaquant a été tué, ce qui a soulevé de fortes condamnations en Jordanie. Israël a été lourdement touchée par la propagande incendiaire et justifiant la terreur de son voisin. Cela a fait de l'ombre à la cérémonie d'ouverture de ce projet sans précédent, car le ministre israélien de la science et de la technologie, Ofir Akunis, s'est vu forcé d'annuler son déplacement en Jordanie et sa participation à la cérémonie d'ouverture. **AN■**



JÉRUSALEM DEVIENT UNE «VILLE INTELLIGENTE»

Jérusalem a longtemps eu l'image d'une ville de province endormie. Bien que la ville à l'histoire multi-millénaire s'en sort difficilement avec de nombreux aspects de la vie moderne, elle se métamorphose cependant dans certains domaines. L'administration de la ville s'est donné un objectif ambitieux: faire de Jérusalem une «smart city» grâce à une technologie des plus innovantes et aimerait ainsi, à en croire le maire Nir Barkat, se poser comme pionnière du pays en tant que telle. Ce projet comprend un nouveau système de sécurité offrant une surveillance sans faille à la ville dont la vie est empreinte de tensions entre différents groupes. La nouvelle technologie, qui apporte une transmission des données la plus rapide qui soit, servira également, entre autres, aux services de secours, réglera l'éclairage de la ville avec plus d'économie d'énergie et apportera le Wi-Fi gratuit dans tous les quartiers de la ville. **AN■**



ENFIN SANS RIDES!

Beaucoup d'argent est dépensé pour les cosmétiques. Les produits anti-âge occupent une grande part du marché, même si de plus en plus d'études indépendantes montrent que l'on peut remettre leur efficacité en question. Ainsi, l'annonce de l'université de Bar-Ilan d'avoir développé une crème anti-rides efficace a fait les gros titres. Des scientifiques spécialisés en chimie, physique et nanotechnologie ont développé un processus pour transporter dans les couches inférieures de l'épiderme l'acide hyaluronique, qui absorbe l'eau, sans injection, seulement en appliquant une crème. Là, cet acide retenant l'eau, que notre corps produit de moins en moins avec l'âge, n'est pas seulement plus efficace, mais capture aussi les radicaux libres qui se forment, entre autres, sous l'action des rayons UV. Le produit nommé Prophecy a déjà été lancé sur le marché israélien et le lancement global commencera à l'automne 2017. **AN■**

ARCHÉOLOGIE

CARTE DE LA DESTRUCTION CULTURELLE

Un nouveau projet internet englobe environ 20 000 sites archéologiques du Proche-Orient et d'Afrique du Sud qui sont en danger du fait de guerres, fanatisme religieux ou autre.

Il y a cependant une exception: Israël.

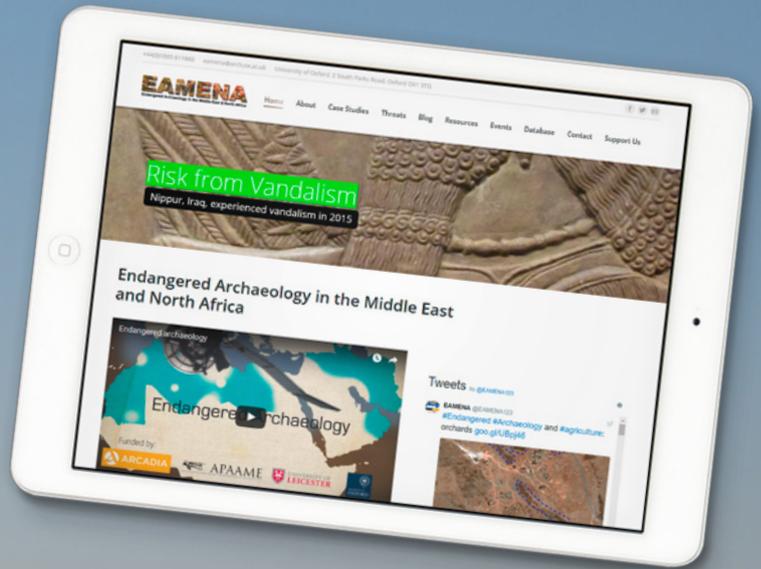
En mai 2015, le groupe terroriste État Islamique a conquis la ville de Syrie centrale Palmyre, connue également sous le nom arabe Tadmur et dont les monuments antiques sont classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Mais de ce patrimoine, il ne reste plus grand chose, car les membres de l'EI les ont systématiquement pillés et détruits. Les vestiges du temple de Baalshamin, qui avaient survécu près de 2 000 ans ont été détruits, tout comme la magnifique avenue avec ses arches d'Hadrien. Il y avait sur place un musée impressionnant, qui n'existe plus en raison de la domination et de l'idéologie de l'EI. Des œuvres d'art uniques de l'histoire de l'humanité ont été démolies et d'autres revendues au marché noir pour se faire de l'argent. Et comme si cela ne suffisait pas, les membres de l'EI ont également assassiné l'archéologue en chef de ces sites, Khaled Assad, alors âgé de 82 ans. Ils l'ont assassiné de manière horrible au milieu de l'œuvre de sa vie et ont exposé son corps sur une antique statue.

Cet acte horrible a bouleversé le monde en août 2015, mais ce ne sera pas la seule action abominable de ces fanatiques religieux, que ce soit envers les hommes ou les lieux d'importance historique. Pour ce genre de choses, l'EI n'est pas le seul responsable. Auparavant, les talibans ont détruit les statues de

Bouddha, patrimoine culturel, et Al Kaida a également porté des coups aux sites historiques. Ce phénomène est difficile à combattre. Premièrement, la protection de tels sites n'est pas chose facile, voir impossible lorsque ces lieux se trouvent au-delà des lignes ennemies. Deuxièmement, la communauté internationale est bien sûr inquiète pour ces sites, mais quand les réserves sont mobilisées, la protection des êtres humains vient en première ligne. Ainsi les sites archéologiques, peu importe leur importance, doivent d'abord être abandonnés.

Il y a quelques semaines, un nouveau portail internet a été mis en ligne qui englobe pas moins de 20 000 sites archéologiques au Proche-Orient et en Afrique du Nord dont l'avenir encourt les mêmes dangers que les ruines de Palmyre. Le projet s'appelle «Endangered Archaeology in the Middle East and North Africa», ou EAMENA. Là, les experts et les profanes peuvent s'informer sur le statut, ou le statut supposé, car il n'y a pas toujours de connaissances sûres. Des photos satellites sont également prises afin d'estimer les dégâts. S'il arrive que les sites soient examinés après leur destruction, un rapport est écrit. Ce projet commun de l'Arcadia Fund et des universités britanniques d'Oxford, Leicester et Durham tend à interpeller l'attention du public mondial et de promouvoir des

Il y a quelques semaines, un nouveau portail internet a été mis en ligne qui englobe pas moins de 20 000 lieux archéologiques au Proche-Orient et en Afrique du Nord dont l'avenir encourt les mêmes dangers que les ruines de Palmyre.



actions d'aide: «Bien que nous ne pouvons pas empêcher la majorité des destructions de sites archéologiques dans la région, nous pouvons cependant suivre les processus et pourrions essayer de le limiter», explique le portail Internet.

On peut également souligner que les 20 000 sites archéologiques ne sont pas tous mis en danger par des conflits militaires. Certains sites sont listés car ils ne sont pas entretenus, car ils sont la cible de pillage, vandalisme ou de dégâts par des colonies proches et des activités agricoles. Il est bien plus facile de protéger de tels sites, contrairement aux vestiges archéologiques situés sur un territoire en guerre. Les gérants du portail ont par exemple pu empêcher la construction d'une route en Jordanie qui aurait sans aucun doute possible fortement endommagé un site archéologique non loin de là. Cela a été possible en publiant l'affaire ainsi qu'en adressant une requête auprès du gouvernement jordanien.

Alors que ce portail couvre une large région allant de l'extrémité orientale du Proche-Orient à l'extrémité occidentale de l'Afrique du Nord, il reste une tache blanche: Israël. L'état d'Israël ne se contente pas de conserver les sites archéologiques, mais aussi de les entretenir correctement pour que les générations futures puissent en profiter. **ML** ■

LES VESTIGES DU TEMPLE DE BAALSHAMIN, QUI AVAIENT SURVÉCU PRÈS DE 2 000 ANS ONT ÉTÉ DÉTRUITS, TOUT COMME LA MAGNIFIQUE AVENUE AVEC SES ARCHES D'HADRIEN.

ISRAËL

un peuple unique

#16 | la royauté – Deuxième partie

- ➔ Nous devons prendre Dieu au sérieux et chercher Sa proximité. L'obéissance à Dieu est toujours plus importante que toute besogne traditionnelle.

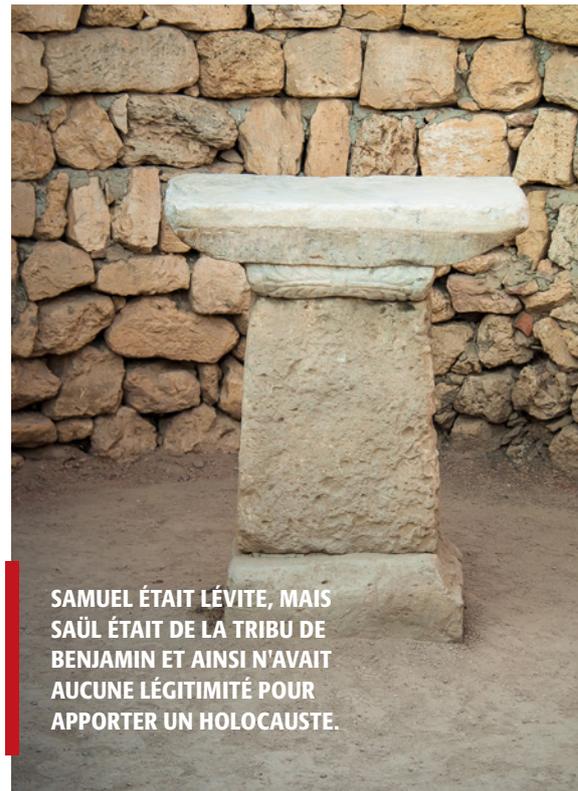
De Thomas Lieth

Après que Saül de la tribu de Benjamin fut sacré roi d'Israël, il n'arriva pas à unir les douze tribus en un royaume. Seulement en temps de guerre se rassemblait-on, autrement, elles étaient relativement autonomes (indépendantes). Mais ensuite, Saül commit une erreur fatale. Il enfreignit le commandement de Dieu et lui apporta un holocauste, alors que cela était explicitement réservé aux Lévites par Dieu (Nombres 1,50-53 ; 2 Chroniques 13,10 ; Nombres 4,15 ; Jérémie 33,18).

Samuel était Lévite, mais Saül était de la tribu de Benjamin et ainsi n'avait aucune légitimité pour apporter un holocauste. De plus, cela nous explique toute l'attitude de Saül, à un moment décisif, il n'a pas interrogé la volonté de Dieu, mais a décidé par lui-même.

«Samuel lui avait demandé de

l'attendre pendant sept jours, mais comme Samuel ne venait pas, les gens ont commencé à partir. Ainsi, Saül ordonna: "Apportez-moi les animaux pour l'holocauste et le sacrifice d'action de grâce!" Et il commença à faire lui-même les sacrifices. Alors qu'il avait terminé l'holocauste, Samuel arriva enfin. Saül alla à sa rencontre et le salua. "Qu'as-tu fait?" demanda Samuel, et Saül répondit: "Lorsque j'ai vu que le peuple se dispersait loin de moi, que tu n'arrivais pas au terme fixé, et que les Philistins étaient rassemblés à Micmasch, je me suis dit: les Philistins vont descendre contre moi à Guilgal, et je n'ai pas imploré l'Éternel! C'est alors que je me suis fait violence et que j'ai offert l'holocauste." Samuel dit alors à Saül: "Tu as agi en insensé, tu n'as pas observé le commandement que l'Éternel, ton Dieu, t'avait donné. L'Éternel aurait affermi pour toujours ton règne sur Israël. Et main-



SAMUEL ÉTAIT LÉVITE, MAIS SAÛL ÉTAIT DE LA TRIBU DE BENJAMIN ET AINSI N'AVAIT AUCUNE LÉGITIMITÉ POUR APPORTER UN HOLOCAUSTE.



tenant ton règne ne durera point. L'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur, et l'Éternel l'a destiné à être le chef de son peuple, parce que tu n'as pas observé ce que l'Éternel t'avait commandé." (1 Samuel 13,8-14).

Cet événement nous montre que Dieu et ses Commandements ne sont pas à prendre à la légère. Nous devons prendre Dieu au sérieux et chercher Sa proximité. L'obéissance à Dieu est toujours plus importante que toute besogne traditionnelle: «Samuel dit: "L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers."» (1 Samuel 15,22).

«L'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.» (Marc 12,33; Proverbes 21,3; Ecclésiaste 4,17; Jérémie 7,23; Osée 6,6).

Par cette faute, Saül et sa tribu perdirent le royaume. De plus, cela est un indice clair que le Messie promis ne pourrait jamais venir de

la tribu de Benjamin. Au cours de son règne, Saül commit d'autres fautes qui eurent comme conséquences qu'il perdit la couronne. Dieu regretta d'avoir fait Saül roi (Osée 13,09-11). Ainsi, David remplaça Saül à la tête du royaume d'Israël. David devint ensuite un bon et courageux guerrier, qui attira rapidement l'attention vers lui. Après l'harmonie du début, Saül devint jaloux et tenta à la vie de David. Une nouvelle fois, Satan devint actif et utilisa Saül et ses fidèles pour tuer David. David ne devait en aucun cas devenir roi d'Israël. Cette ligne devait être coupée. Cependant, Dieu était avec David et ce dernier put échapper à l'attaque de Saül. Saül finit par se donner la mort, après avoir été blessé lors de la bataille contre les Philistins. Cependant, David ne fut pas immédiatement roi de tout Israël, mais d'abord de Juda dont la capitale était Hébron (2 Samuel 2, 1-11). En Israël, ce fut Ishboshet, le fils de Saül, qui fut nommé roi. À cette époque, il y eut malheureusement également des disputes amères entre Juda et Israël, entre la maison de David et celle de Saül. Mais plus tard, David deviendra définitivement roi de tout Israël. (2 Samuel 5, 1-5). ■

SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, **rayon Beth-Shalom**
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch



JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Correspondance:

Appel de Minuit, Case postale 175,
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXXX
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZZ80A
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

France: La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Belgique: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@mnr.ch

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAEL

Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haifa-Carmel 31060 Israel
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Page de couverture: NDI
Traduction française: Reusch Sprachenservice, 53227 Bonn

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

ML = Mori Lidar; ZL = Zwi Lidar; AN = Antje Naujoks

CD MESSAGE BIBLIQUE



Norbert Lieth

Les sept étapes du salut

L'enseignement biblique sur le dispensationalisme est important pour comprendre la Parole de Dieu. Quelles sont les différentes périodes que la Bible elle-même distingue?

- CD message biblique
N° de commande 112001
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Norbert Lieth

Devenir libre et le rester

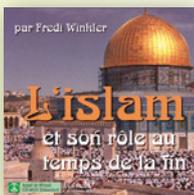
- CD message biblique
N° de commande 112120
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Norbert Lieth

Ce que l'Éternel peut faire d'un fils de prostituée

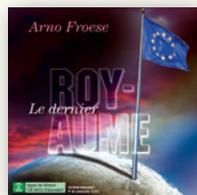
- CD message biblique
N° de commande 112030
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Fredi Winkler

L'islam et son rôle au temps de la fin

- CD message biblique
N° de commande 112000
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Arno Froese

Le dernier royaume

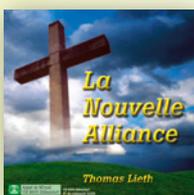
- CD message biblique
N° de commande 112110
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Thomas Lieth

Israël, ne crains rien!

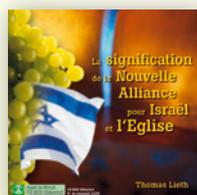
- CD message biblique
N° de commande 112020
CHF 5.50, EUR 4.00
- *Prophétie & Israël*



Thomas Lieth

La Nouvelle Alliance

- CD message biblique
N° de commande 112040
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Thomas Lieth

La signification de la Nouvelle Alliance pour Israël et l'Eglise

- CD message biblique
N° de commande 112050
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11



Superbes photos – qualité au top Le calendrier d'Israël 2018

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm
N° de commande **341118**, CHF 29.00, EUR 24.00

>>> Veuillez prendre note des frais d'envoi élevés: 1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.



A commander dès maintenant et profiter du prix de souscription jusqu'au 30 septembre 2017! CHF 23.00 EUR 19.00



Commandez ici: adm@mnr.ch

